



Etude des rendements en viticulture Biologique Région Aquitaine

Campagne 2016

Sommaire

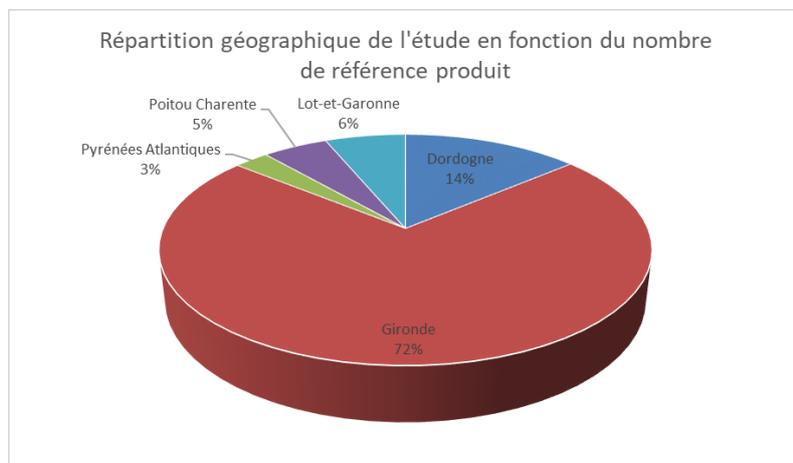
- I. Présentation de l'étude et de ses données (Page 2)
- II. Rendements globaux (Page 5)
 - 1. Rendement AOC et IGP/VDF (Page 5)
 - 2. Rendements globaux par couleur (Page 6)
- III. Comparaison Bio/Conversion (Page 9)
- IV. Coopérative/Indépendant (Page 9)
- V. Répartition par secteur géographique (Page 11)
 - 1. Rendement par département (Page 11)
 - 2. Rendements par appellation (Page 13)
- Conclusion (Page 16)

I. Présentation de l'étude et de ses données

Cette étude est basée sur les déclarations de récolte que nous font parvenir les vignerons adhérents du de Vignerons Bio Nouvelle-Aquitaine.

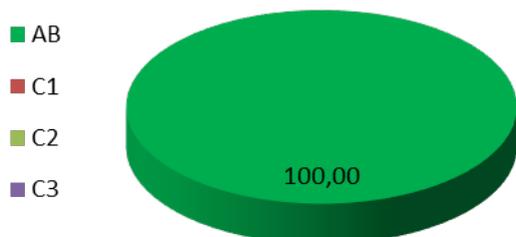
En 2016 nous avons traité 106 déclarations pour 140 adhérents, soit un taux de représentativité de 75%.

L'étude porte sur 346 produits/ligne de déclaration de récoltes différentes.



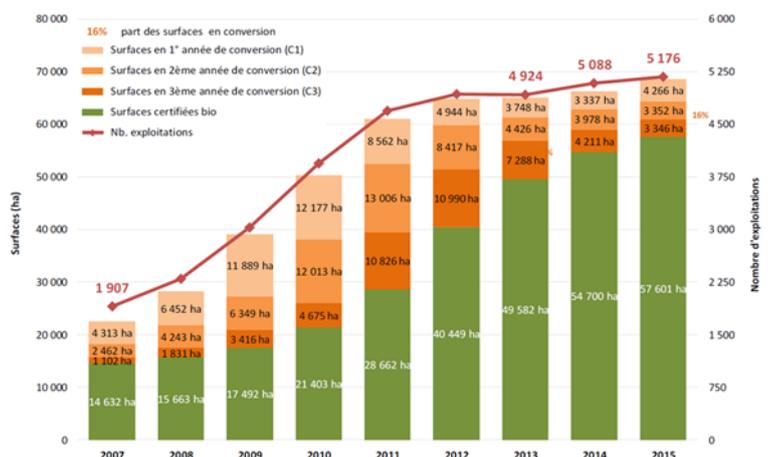
Pour la répartition des vignerons, on constate une forte répartition des vignerons en Gironde et en Dordogne. On retrouve une répartition des vignerons bio dans l'étude identique à celle du territoire de la nouvelle Aquitaine

Répartition Bio/Conversion 2016



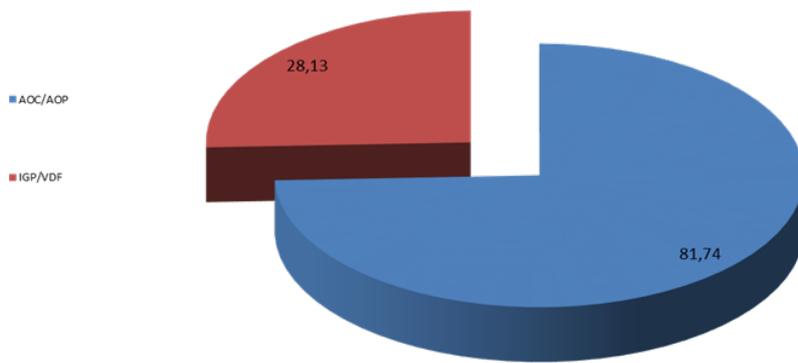
Cette année regroupe 100% des vignerons certifiés BIO. La proportion de vignerons en conversion a nettement diminué depuis quelques années comme le montrent les données ci-dessous.

De plus les vignerons adhérents au syndicat commencent à se poser des questions sur la vinification et la commercialisation généralement l'année de leur premier millésime en Bio



Source Agence BIO/OC - 2016

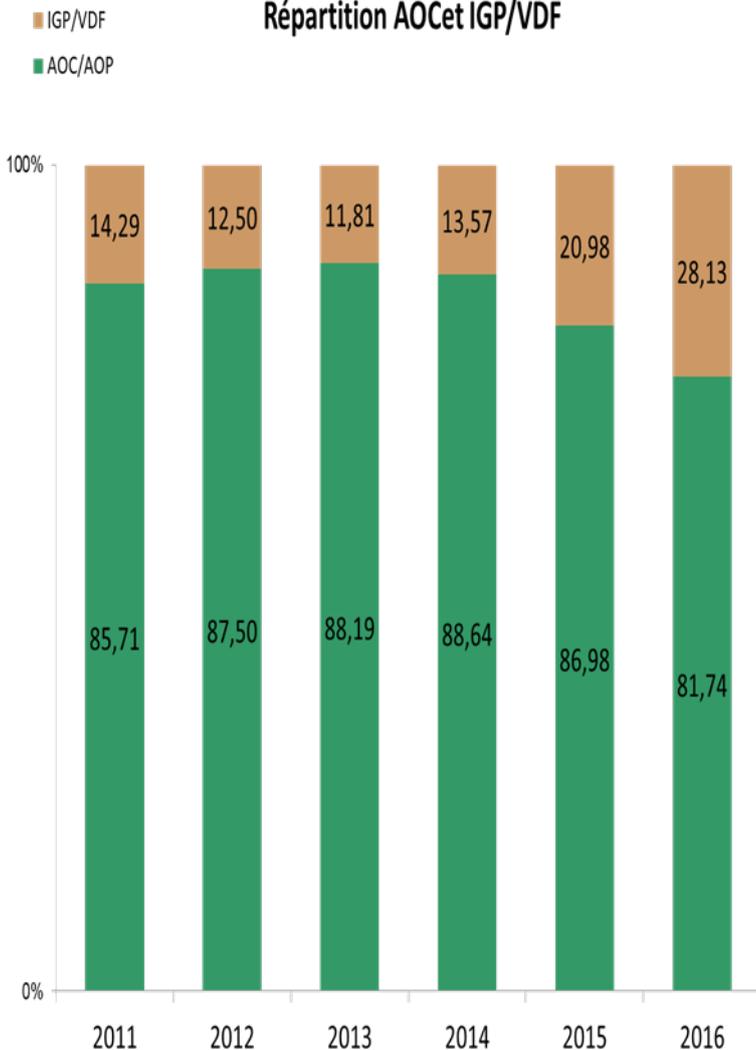
Répartition AOC/AOP et IGP/VDF de l'étude 2016



L'étude représente, pour la grande majorité, des vins en AOC.

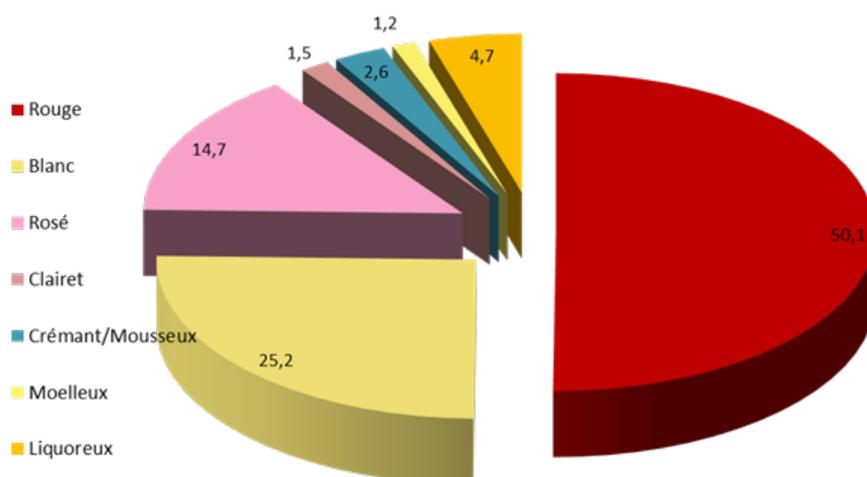
Il faut savoir que les vins non AOC comprennent, pour une grande partie, des vins de tables qui présentent de forts rendements.

Répartition AOC et IGP/VDF



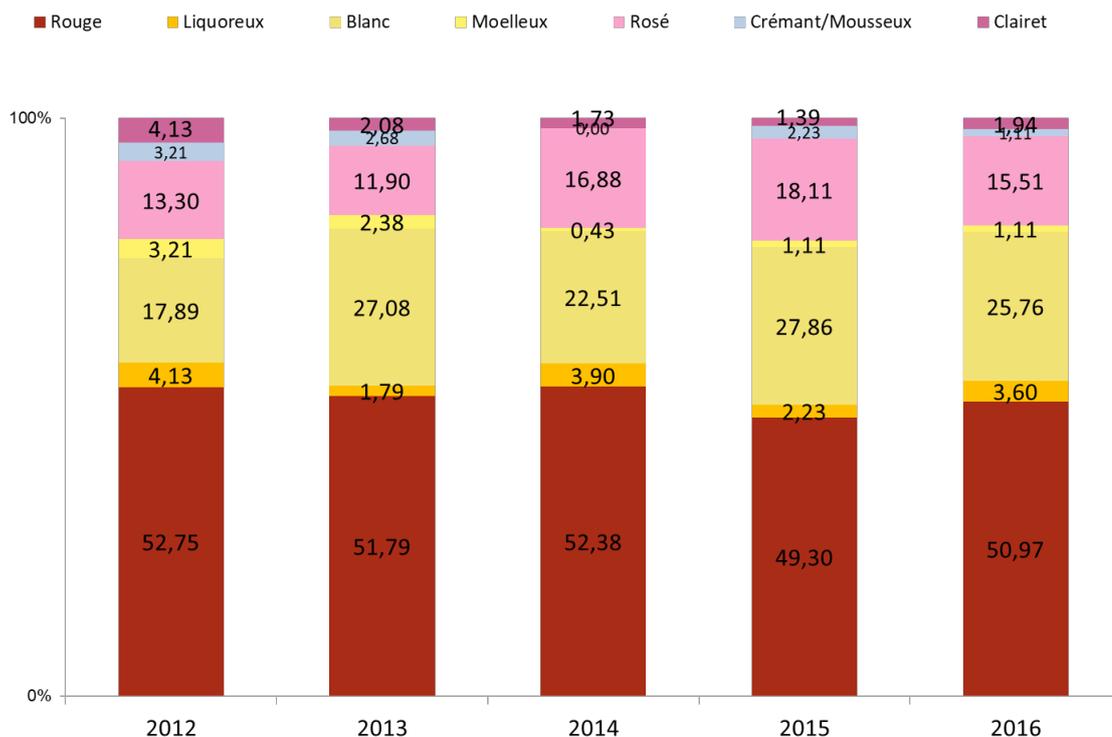
L'augmentation de la part des IGP et VSIG est dû à l'ouverture à la grande région et à des rendements importants en 2016. Cela ayant eu pour conséquence des déclarations en VSIG chez une partie des producteurs d'AOC.

Répartition par type de vin de l'étude 2016



Le vin Rouge représente la plus grande majorité des vins de l'étude, avec en deuxième position le vin Blanc puis le Rosé. Une des caractéristiques des vignerons Bio étant une plus forte proportion de vente en directe, les vignerons ont souvent une gamme de produits plus étendue. Cela se retrouve dans la répartition ci-dessus.

Répartition par type de vin



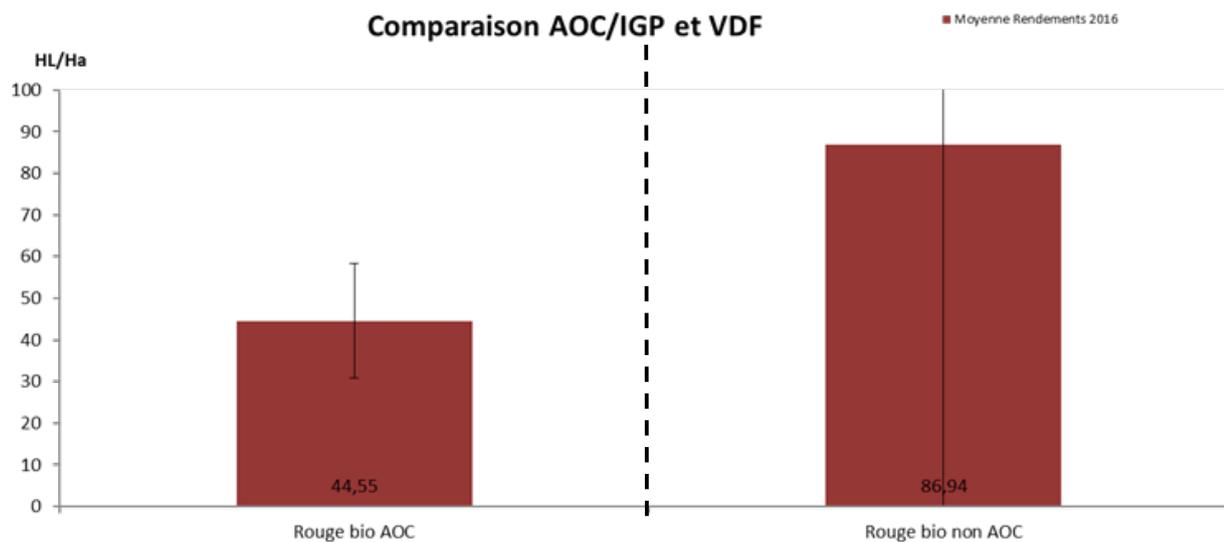
La répartition des couleurs reste constante d'un millésime à l'autre.

II. Rendements globaux

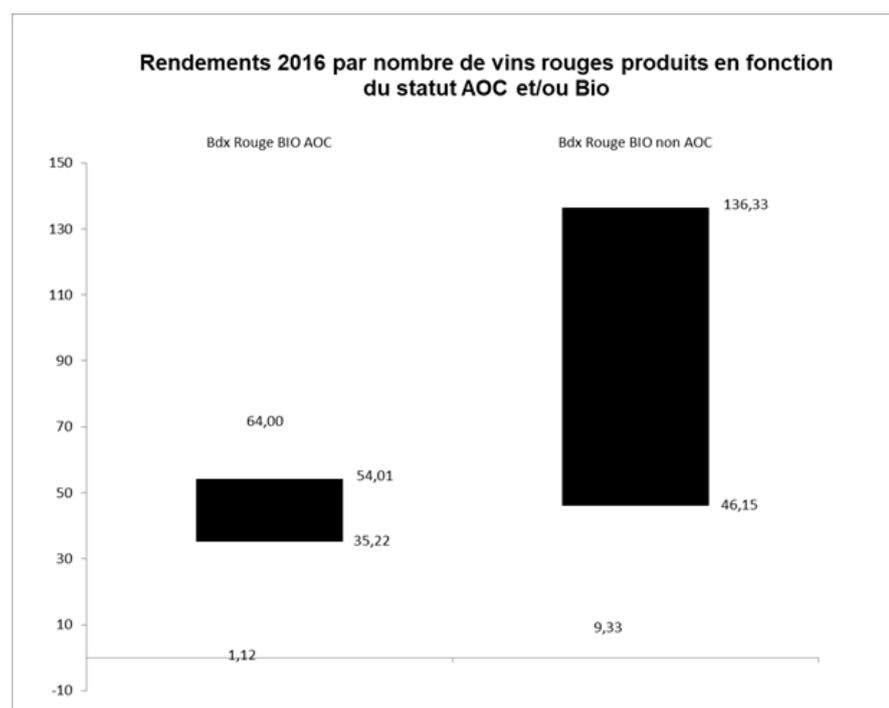
1. Rendement AOC et IGP/VDF

Nous chercherons en premier lieu à séparer les vins AOC des vins non AOC, en raison d'objectifs de production différents et pour des questions de rendements plus ou moins limités.

On se penchera particulièrement sur le vin Rouge dont les résultats sont significatifs et favorables pour l'analyse statistique.



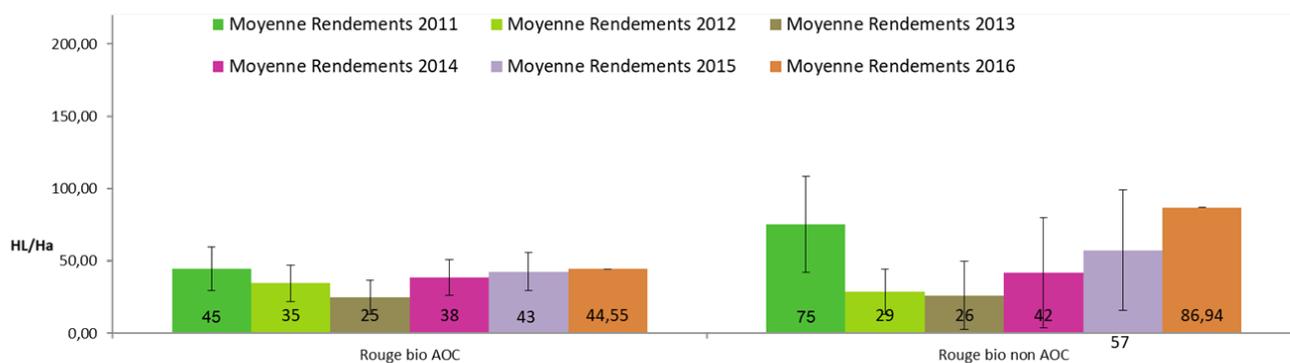
Remarque : Nous n'avons pas eu de vin en conversion cette année, seule la comparaison AOC et non AOC est donc représentée sur ce graphique.



Remarque : La zone noire représente la répartition de la moyenne des rendements des exploitations par rapport à la médiane. On retrouve en Bas et en Haut les valeurs maximum et minimum produites.

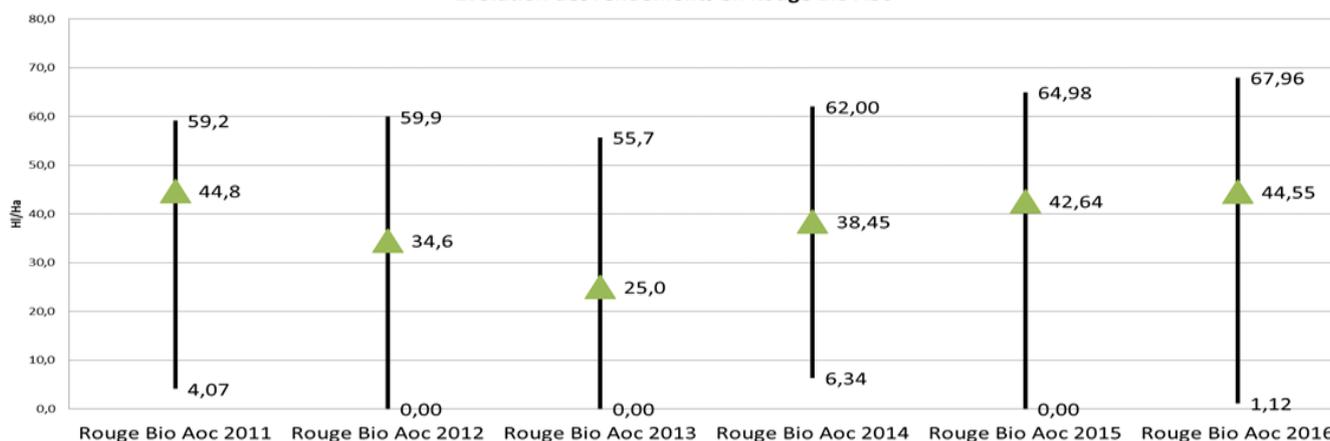
On notera une plus grande répartition des vins Rouges non AOC avec une plus grande variabilité. Il faut d'ailleurs inclure les vins sans indication géographique pour lesquels le rendement est élevé, ceci explique sûrement que la moyenne des non AOC soit aussi haute. Ceci explique également cette grande variabilité (Min=9,33 ; Max=407,5). Le millésime 2016 à été très généreux par endroit et certains vigneron ont déclassé certaines parcelles (les plus productives) en VSIG. D'autre part les vigneron en BIO, pour une partie d'entre eux souvent en AOC, vont viser des rendements particuliers avec des objectifs de qualité du produit. Ceci peut, en partie, expliquer les plus faibles rendements chez les Rouges bio AOC.

Comparaison AOC/IGP et VDF depuis 2011



Si l'on compare sur les millésimes précédents, on observe bien l'effet marqué des conditions climatiques des millésimes 2012 et 2013. On remarque d'ailleurs que les rendements non AOC sont souvent meilleurs, et en grande partie expliqués par la présence de vins de table dans les relevés. Les très bons rendements de l'année 2016 sont plus marqués dans la catégorie non AOC en raison des déclassements de parcelles évoqué ci-dessus.

Evolution des rendements en Rouge Bio Aoc



On observe une diminution de la moyenne des rendements de 2011 à 2013, en raison du mauvais climat, néfaste aux cultures. (Très mauvaises sorties de 2013). Il y a de nouveau une augmentation des moyennes de rendement de 2013 à 2016 où les moyennes atteignent presque celles de 2011 (pour l'année 2016).

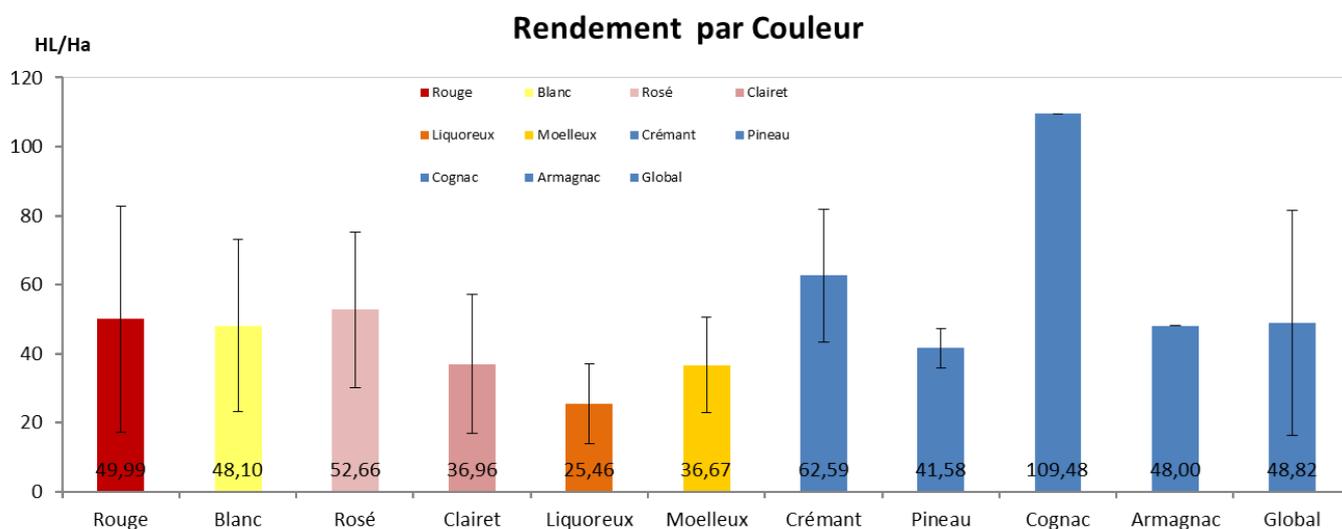
2. Rendements globaux par couleur

Les redements de Blanc de cette année sont très faibles (avec pour rappel, un randement butoir de 77HL/ha pour 2015).

Le Rouge quant à lui , a un rendement assez équilibré avec le Rosé/Clairet , se qui parait normale, comme les vigneronns peuvent choisir au dernier moment de faire passer le vin en Rouge ou en Rosé, en fonction de plusieurs paramètres tels que la quantité et la qualité d'une production.

Le Moelleux de cette année a de très bon rendements, mais il ffaut rester vigilant statistiquement parlant au vu du peu de références.

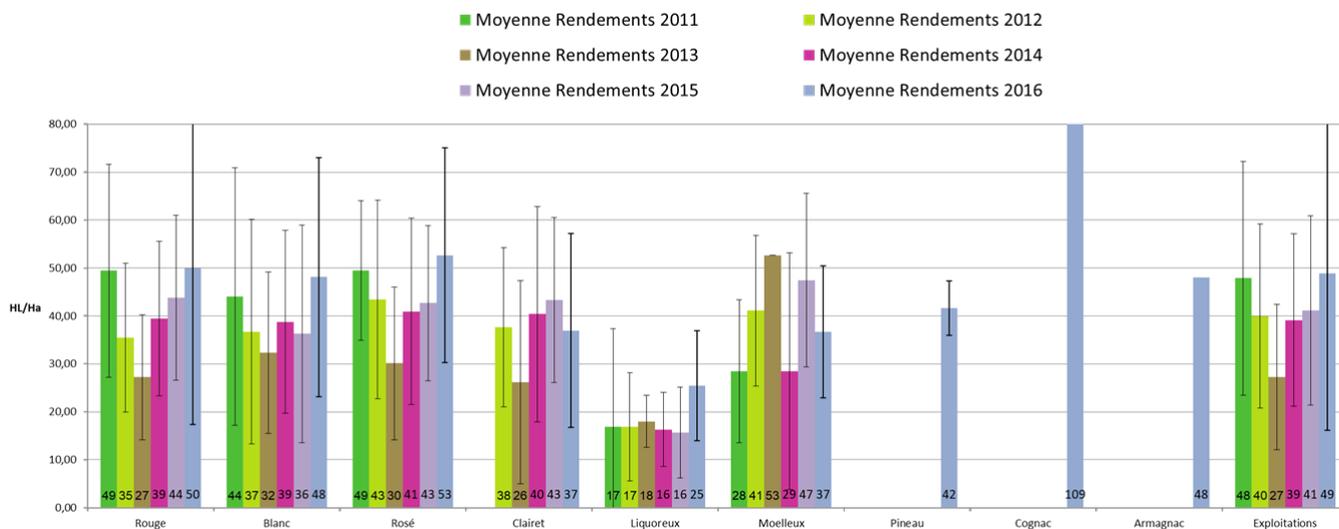
Pas de Liqueureux cette année, à cause de retards d'envois ou envoi du certificat sans les résultats de rendements.



Avec l'élargissement de la région de nouveaux produits apparaissent dans l'étude. Cependant il faut relativiser les résultats car le nombre de références pris en compte dans l'étude pour ces produits est encore assez faible.

Les volumes en rouge sont très bons en 2016, ainsi que les volumes de liqueureux. On ne remarque pas de grosse différences entre les rouges est les rosés car peu de vigneronns définissent des parcelles spécifiques pour le rosé avec des itinéraires a plus gros rendements. Au vu de la volatilité des marchés du rosé et le fait que l'été joue un rôle très important dans les chiffres de vente, et donc la diminution des stocks, les décisions de faire du rosé ou du clairet sont souvent prisent juste avant les vendanges, ce qui ne permet pas d'adapter l'itinéraire technique des parcelles.

Comparaison par Couleur depuis 2011

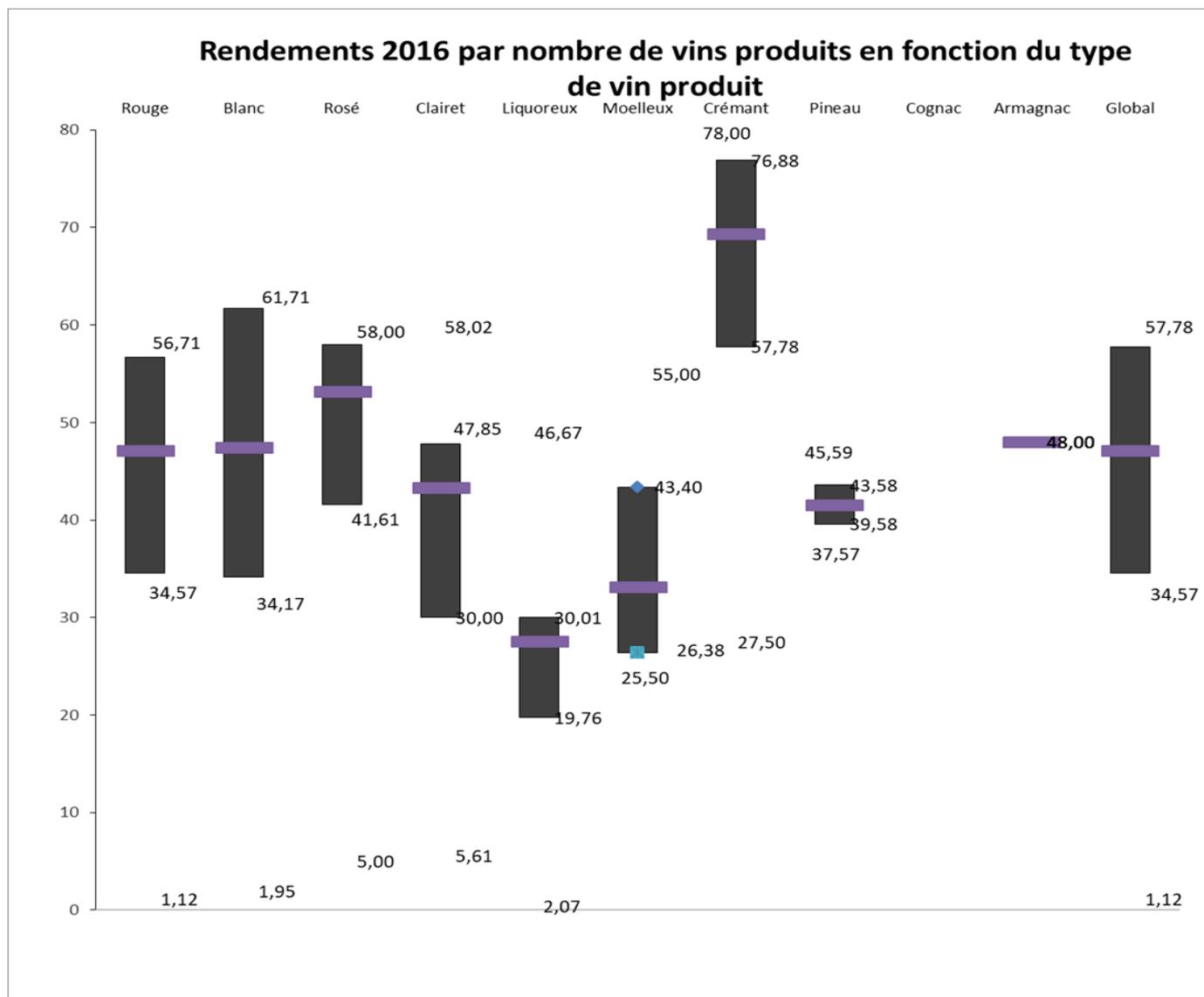


L'impact millésime est très important, et ce sur l'ensemble des produits. On retrouve les mêmes évolutions si ce n'est sur les liquoreux qui sont moins impactés.

Les rendements en rouge sont bons, et 2016 est la meilleure année depuis 2011. Nous avons vu l'impact important des VSIG mais nous verrons dans le détail que les rendements en AOC sont eux aussi très bons.

Même si le niveau des rendements est comparativement très bon en blanc en 2016. Ce que l'on remarque en premier c'est le faible niveau des rendements en blanc (pour rappel le rendement autorisé en bordeaux blanc en 2016 était de 65 hl/ha). De multiples facteurs expliquent sans doute ces faibles rendements, la gestion de la fertilisation et de l'herbe sous le rang sont plus difficiles en bio. La plantation importante de Sauvignon au détriment du sémillon ces dernières années est aussi à prendre en compte. De bons rendements en rouge (En bordeaux Rendement autorisé 56 Hl/Ha).

La variation sur les moelleux est due à une question de taille d'échantillon et de statistique. De plus la production est plus dépendante de l'état des stocks chez les producteurs que des conditions du millésime.



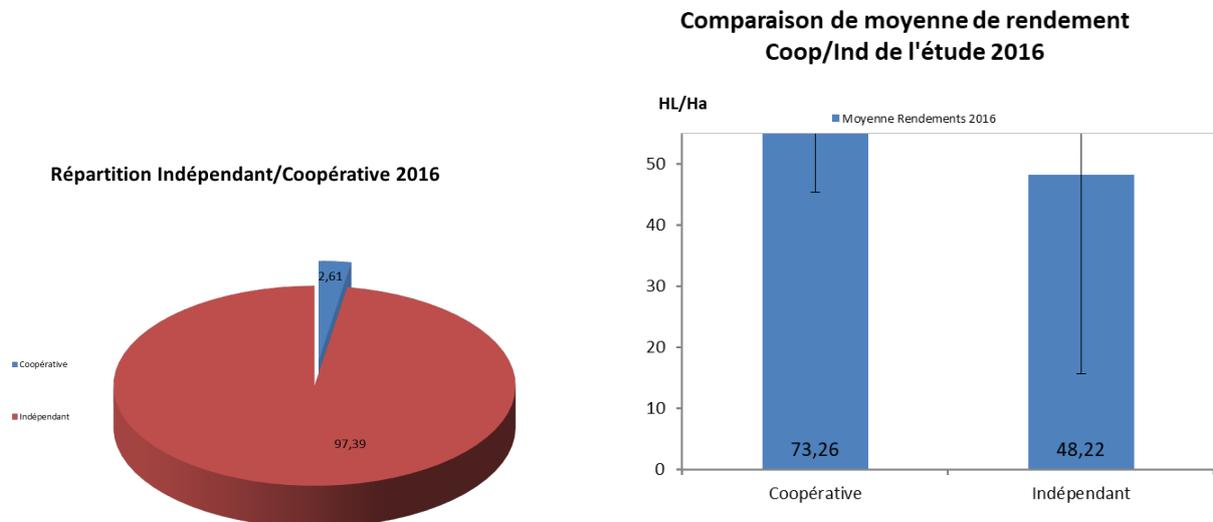
On observe que la variabilité est assez grande au sein de chaque famille de produit. Elle va être très dépendante des modes de conduite, de l'état du vignoble (les manquant ayant un impact très important sur les rendements), la fertilisation et les objectifs produits.

C'est en blanc que cela est le plus marqué. Cela semble logique car comme nous l'avons vu précédemment ce sont les rouges qui représentent la production majoritaire. Hormis quelques vigneronns spécialisés, les blancs représentent souvent sur les exploitations une production secondaire.

III. Comparaison Bio/Conversion

Nous ne ferons pas de comparaison entre bio et conversion cette année car nous n'avons pas de vigneron en conversion dans l'étude pour les raisons évoquées précédemment.

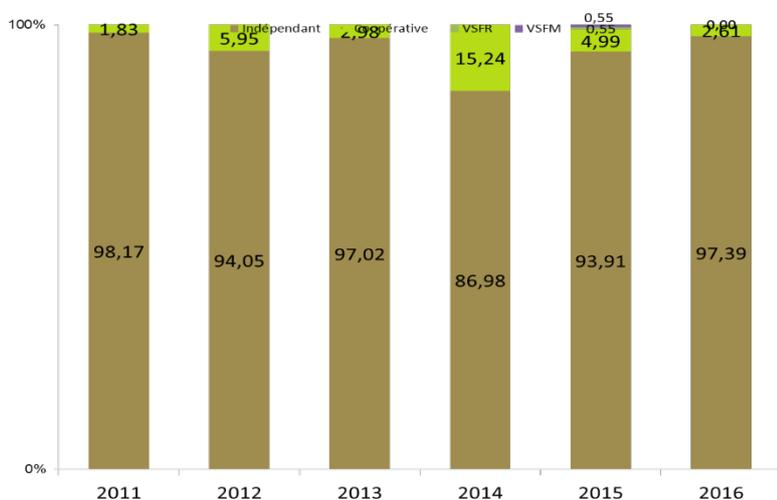
IV. Coopérative/Indépendant



On note des rendements plus élevés en coopérative mais ces chiffres sont à relativiser car le nombre de données collectées pour les coopérateurs est plus faible que pour les indépendants. En effet nous n'avons pas pour le moment récupéré l'ensemble des déclarations de récolte des coopérateurs.

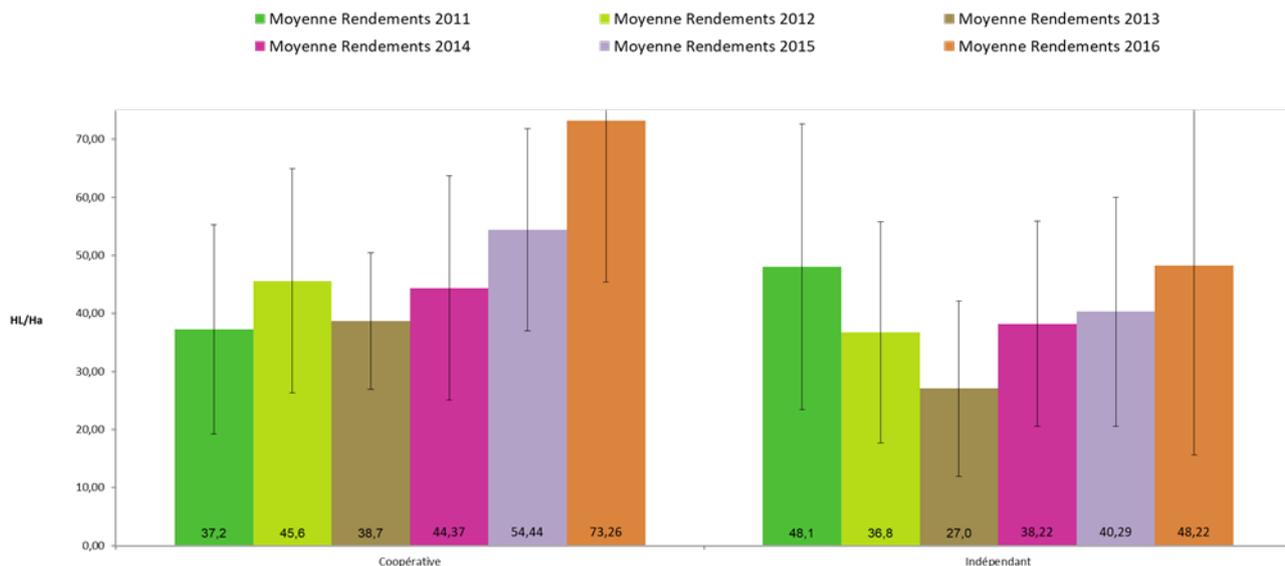
Cependant cette tendance a déjà été constatée les années précédentes

Une des raisons est que les objectifs produits sont souvent identiques dans les différentes coopératives avec des rendements plus importants. Pour les vignerons indépendants, la diversité est beaucoup plus grande et une partie d'entre eux fait un choix délibéré de rendement plus bas dans un objectif de qualité/valorisation du produit.



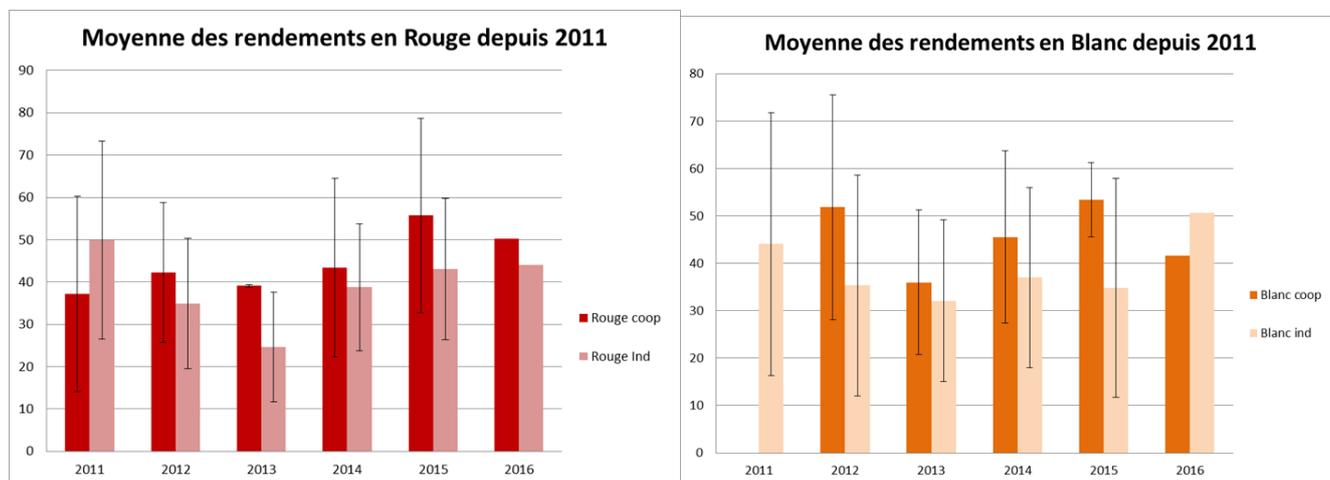
Les données seront complétées dès que nous aurons obtenu les données

Comparaison de la moyenne des rendements Coop/Ind depuis 2011



On constate un effet millésime moins important pour les caves coopératives.

Lorsqu'on entre un peu plus dans le détail, on constate que les variations entre les millésimes chez les coopérateurs sont dues aux variations des rendements en blanc, les rouges restant assez constant. En ce qui concerne les producteurs indépendants, ce seraient les rouges qui auraient plus d'impact sur les différences entre millésimes.

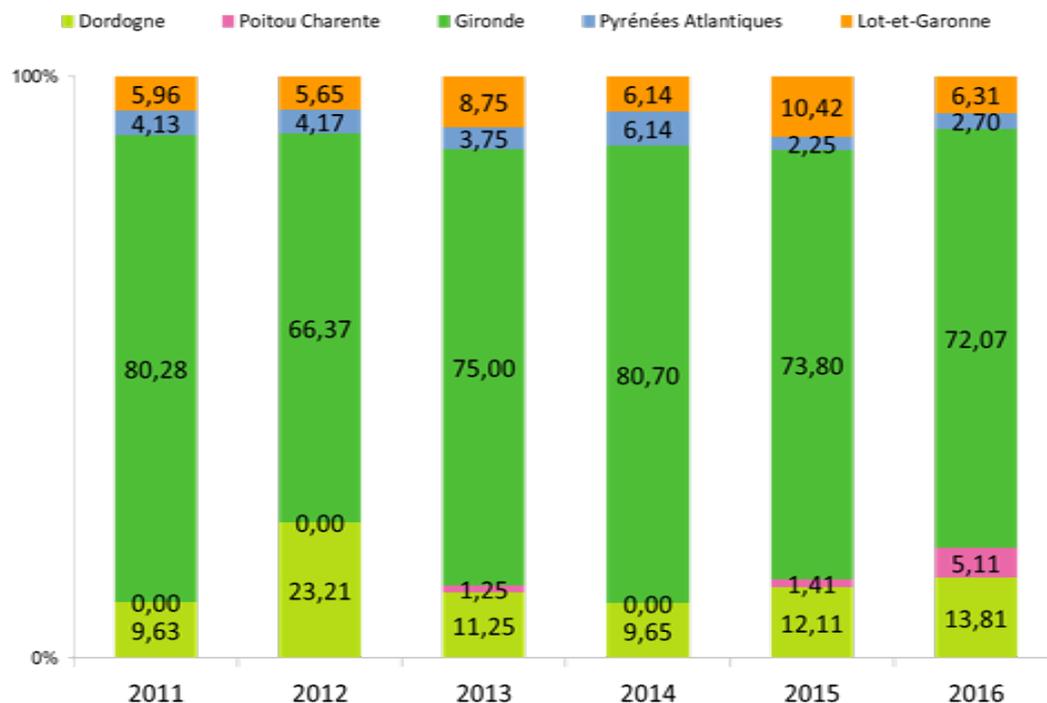


Lorsqu'on compare les coopératives et les indépendants, on constate que les moyennes de rendements en rouges et en blancs sont plus importantes dans les coopératives sauf pour le millésime 2016

V. Répartition par secteur géographique

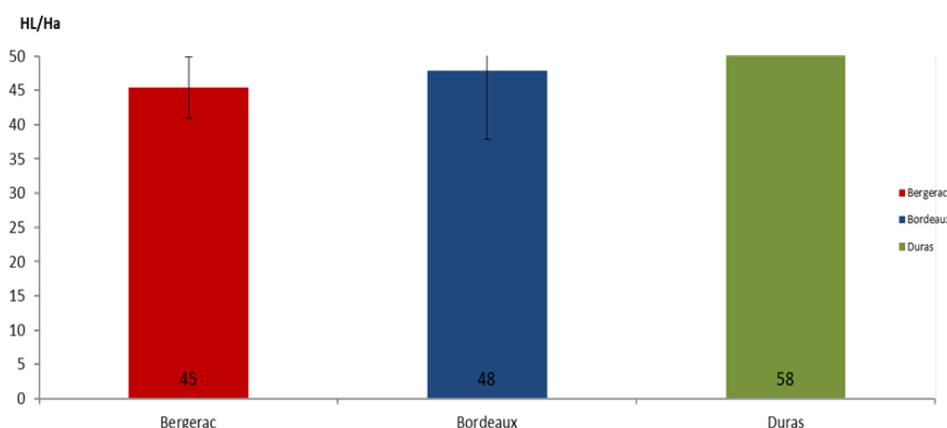
1. Rendement par département

Répartition Régional de l'étude



La répartition régionale des vigneronns dans l'étude reste constante depuis 2011 si ce n'est l'apparition de Poitou Charente avec la création de la nouvelle grande région.

Comparaison par département de production

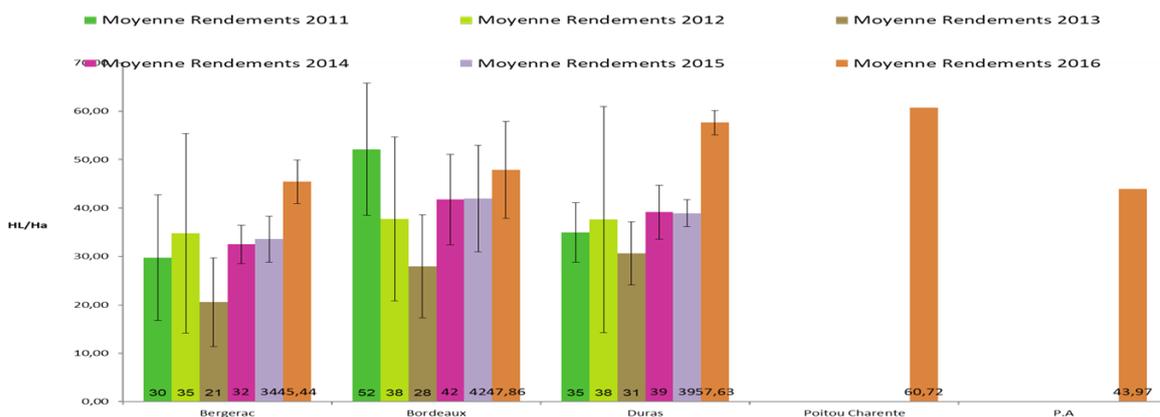


Remarque : En noir est représenté l'Ecart-Type

Nous nous focalisons sur les trois départements sur lesquels nous avons le plus de données.

Malgré trois départements sur des terroirs, des modes de production, des conditions du millésime et des types de production assez proches, on constate un rendement global plus faible en Dordogne. Il semble difficile d'expliquer ce phénomène. Il faut également tenir compte de l'absence de caves coopératives dans les résultats de la Dordogne dans notre étude. En effet ces dernières sont importantes en Gironde et font sans doute remonter la moyenne globale.

Comparaison par Département



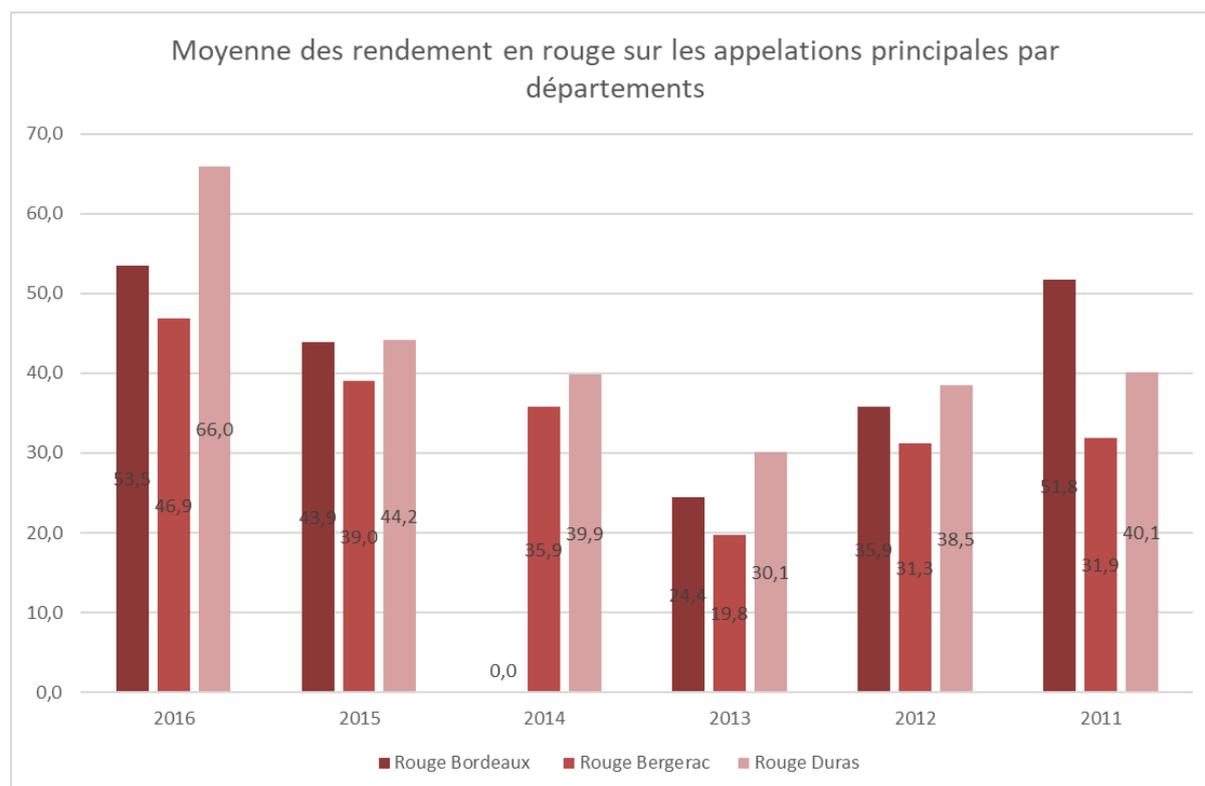
La comparaison entre millésime est bien plus intéressante. On remarque que l'impact millésime n'est pas le même en fonction des départements.

Duras semble assez stable dans son rendement global. En effet, les retours provenant de Duras sont originaires des mêmes exploitations, cela montre une certaine constance des exploitations pris en compte dans cette étude.

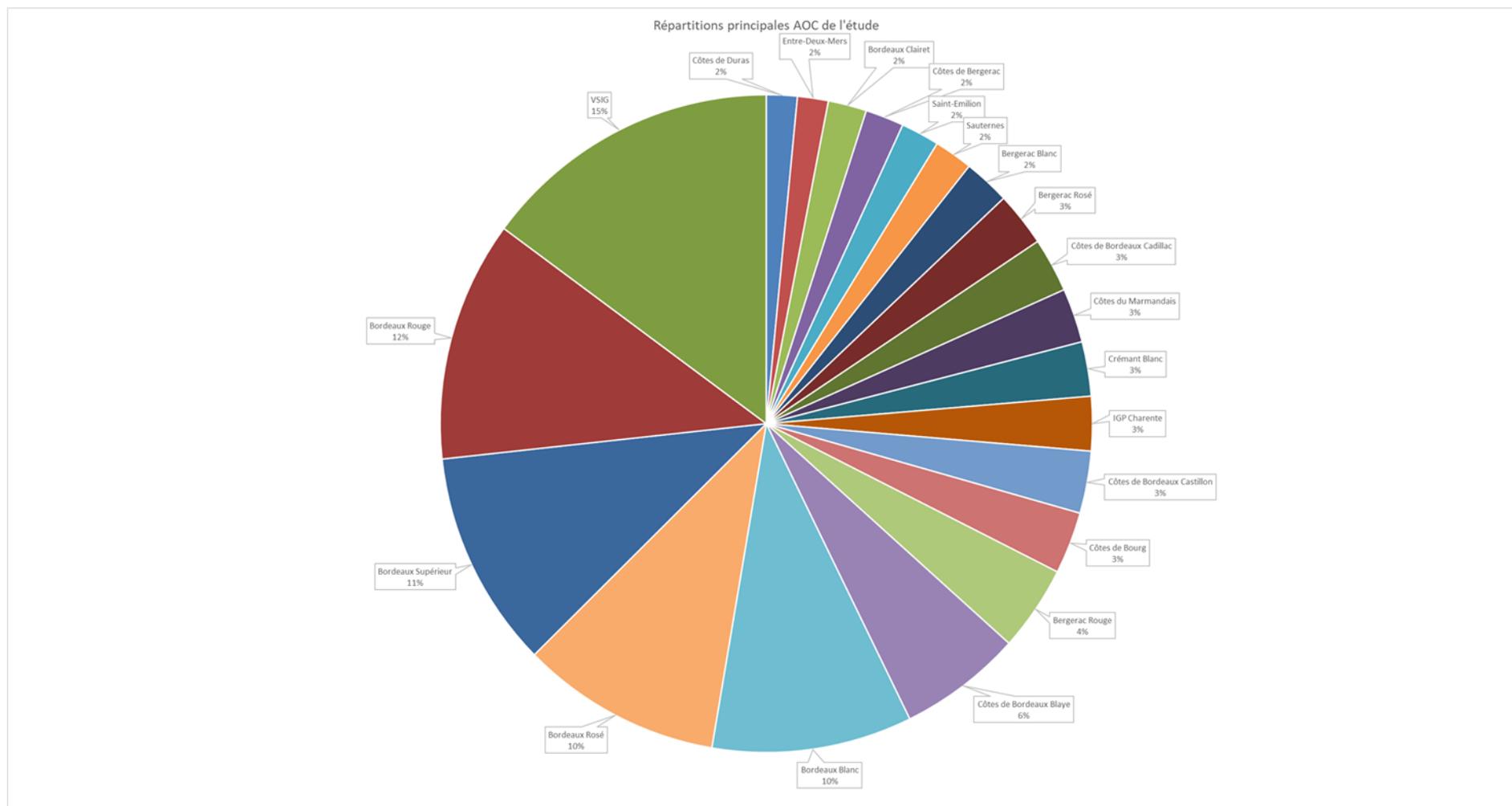
A Bergerac c'est le millésime 2011 qui semble décalé par rapport à son voisin Bordelais mais la proportion de liquoreux en Bergerac dans l'étude 2011 était très élevée faisant par la même occasion chuter la moyenne globale des Bergerac.

De manière globale, on a un impact assez similaire du millésime entre Bordeaux et Bergerac, mais une moyenne des rendements plus élevée à Bordeaux.

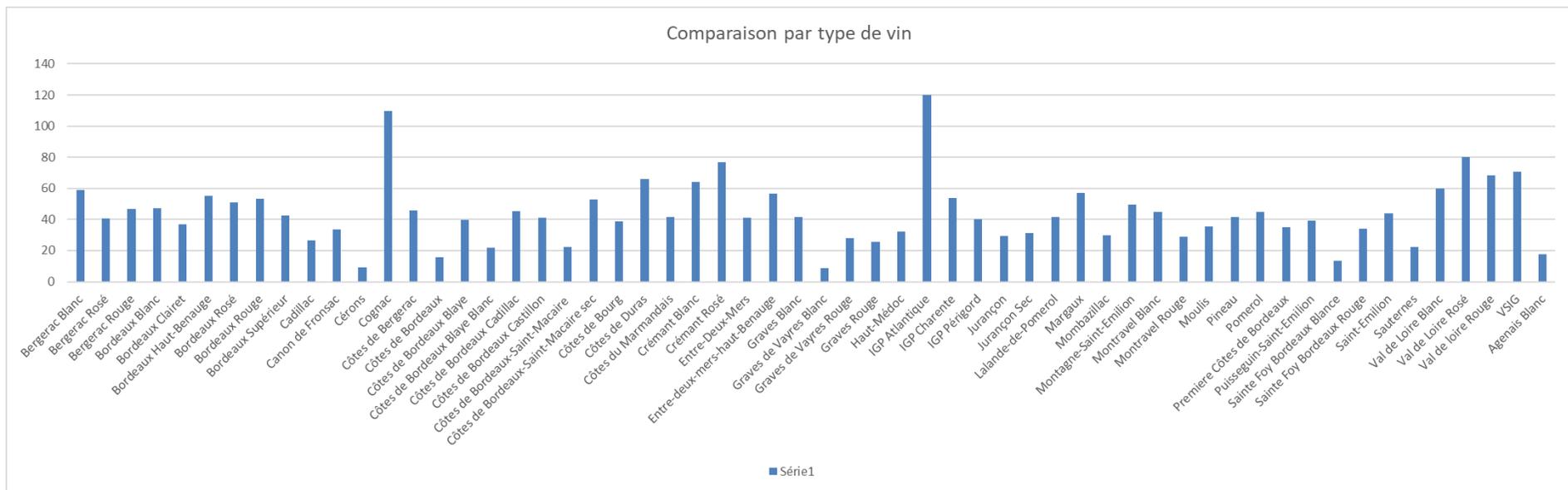
L'année 2016 à été très bonne dans l'ensemble des 3 départements



2. Rendements par appellation



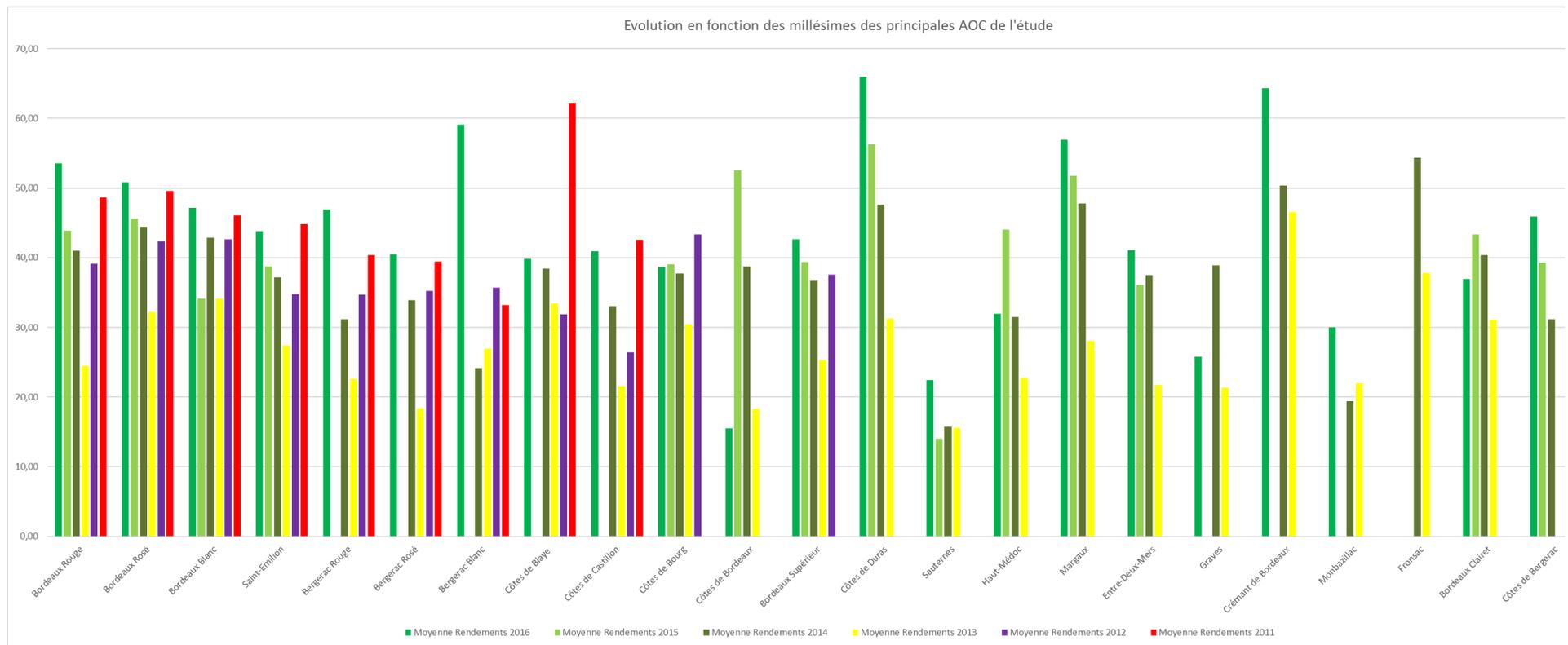
On note la part importante des VSIG cette année dans l'étude.



Remarque : certaines références sont à relativiser par rapport au nombre de propriétés présentes dans l'étude

Nous constatons bien l'impact du cahier des charges et du type de production visé. Avec des rendements moyens importants en cognac et dans les IGP est les VSIG.

Les productions en Blanc sont plus importantes. Par contre la différence est moins marquée entre les appellations génériques et communales.



L'impact millésime est globalement le même sur les différentes AOC avec quelques petites variations, par exemple en 2013, où l'appellation Bordeaux rouge semble avoir été plus touchée. On a aussi le cas de 2011 en côtes de Blaye où les rendements ont été très favorables. Il est vrai qu'en 2011 la production, en raison de meilleures conditions, avait été très importante dans ce secteur au terroir propice à de forts rendements. On retrouve bien une augmentation des rendements sur l'ensemble des appellations.

VI. Conclusion

Le millésime 2016 est un très bon millésime avec des rendements importants. Une des conséquences est l'augmentation de la production en VSIG dans l'étude.

Le cas des blancs est plus délicat avec un millésime relativement bon. Mais nous retrouvons des rendements relativement bas par rapport au rendement autorisé depuis plusieurs millésimes. Il faut sans doute tenir compte d'un problème de fond qui est un vieillissement plus important du vignoble en blanc et une restructuration qui a conduit à l'abandon du sémillon au profit du Sauvignon dont les rendements sont plus faibles et plus aléatoires.

Pour les liquoreux la stabilité est toujours au rendez-vous.

Malgré des résultats à relativiser sur une représentativité plus faible on note toujours, depuis 2011, une différence avec des volumes plus importants en conversion et en cave coopérative.

Avec le soutien de :



UNION EUROPÉENNE

FONDS EUROPÉEN AGRICOLE
POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL

